

L'effondrement a commencé : la récession mondiale est désormais inévitable | Cdre Steve Jermy

L'économie mondiale est sur le point de s'effondrer, et très gravement. La reddition des États-Unis face à l'Iran annonce une douleur bien plus grande à venir, en particulier pour l'Occident collectif. Seule la nature différée des marchés pétroliers a jusqu'à présent évité une souffrance totale au cours des premiers mois, mais cette période de grâce est désormais terminée. Aujourd'hui, je m'entretiens avec Steve Jermy, commodore retraité de la Royal Navy, qui écrit désormais sur le Substack Mor Gallos, au sujet de la manière dont le pétrole, le diesel et les retards dans le transport maritime pourraient frapper durement l'économie mondiale. Ils abordent également le détroit d'Ormuz, la pression sur Israël, la guerre en Ukraine, les attaques de drones, et les raisons pour lesquelles un choc économique plus important pourrait contraindre les dirigeants à changer de cap. Liens : Steve Jermy Substack : <https://stevejermy.substack.com/> Neutrality Studies Substack : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatage : 00:00:00 Introduction et retour de Steve Jermy 00:01:53 More Gallows et l'économie de guerre 00:15:47 MOU, Israël et pression américaine 00:27:32 Pétrole, diesel et véritables pénuries 00:33:53 Guerre en Ukraine et tension budgétaire 00:39:08 Comment la Russie pourrait réagir 00:52:36 Guerre des drones et réciprocité 00:59:38 Crise économique comme voie de sortie 01:04:20 Remarques de conclusion

#Pascal

Ravi de vous retrouver dans Neutrality Studies, aujourd'hui encore avec le Commodore Steve Jermy. Steve, bienvenue à nouveau.

#Steve Jermy

Très heureux de te voir, Pascal, et aussi d'avoir enfin l'occasion de te rencontrer en personne, ici à Tbilissi.

#Pascal

Oui, c'était super. On s'est retrouvés ensemble au forum de Tbilissi il y a à peine deux semaines, et c'était vraiment agréable de discuter. Et maintenant, c'est un plaisir de te retrouver aussi en ligne, sur la chaîne. Aujourd'hui, on voudrait parler d'un sujet qui est aussi revenu pendant le forum, bien sûr :

la géopolitique et la géoéconomie, en fait, des guerres actuelles qu'on observe. Mais avant ça, je voudrais juste faire un petit clin d'œil à ta nouvelle page Substack. Tu veux nous en dire un mot, Steve ? Elle s'appelle « More Gallows », c'est bien ça ?

#Steve Jermy

Oui, formidable. Alors, j'habite dans un comté du sud-ouest de la Grande-Bretagne qui s'appelle la Cornouailles, et on y a une langue celtique. Donc, « Mor Gallos », en celtique, ça veut dire « puissance de la mer ». Et moi, je m'intéresse beaucoup à la force de la mer, à la façon dont elle influence un peu tout ce qui se passe dans le monde. Ce n'est pas le seul facteur, bien sûr, mais je lui ai redonné un nouvel élan, donc j'ai un peu plus de temps maintenant pour vraiment m'en occuper.

#Pascal

Ça a beaucoup de sens, surtout pour vous, en tant qu'ancien commodore et capitaine de la Royal Navy. J'ai hâte de découvrir votre nouvelle page Substack et de lire toutes vos mises à jour. Mais passons maintenant au sujet. Les deux guerres que nous observons, celle en Ukraine et celle impliquant l'Iran... eh bien, toutes les deux connaissent des hauts et des bas. Et en ce moment, l'Iran semble être dans une sorte de... je dirais une pause. Je ne pense pas que ce soit la fin, mais au moins, il s'est passé quelque chose avec le protocole d'accord.

#Pascal

Mais tu regardes aussi l'aspect économique, non ?

#Pascal

Et la façon dont la fermeture du détroit d'Ormuz a eu un impact, non seulement sur la guerre elle-même, mais aussi sur toute la série de conséquences qu'on observe pour l'année ou les deux années à venir. Qu'en pensez-vous ?

#Steve Jermy

Oui, alors, ma réflexion repose sur une théorie que je suis en train de développer, que j'appelle la macroénergétique, Pascal. C'est l'idée d'utiliser l'analyse énergétique pour faire des prévisions macroéconomiques. Et comme j'ai travaillé ces quinze dernières années dans le secteur de l'énergie, tout en ayant étudié la macroéconomie au niveau postuniversitaire, je commence à voir comment tout ça s'articule. Mais le point le plus fondamental, et le plus important, Pascal, c'est qu'il existe une relation mathématique incroyablement étroite entre l'utilisation du pétrole et le PIB. Autrement dit,

quand la consommation de pétrole augmente, le PIB mondial augmente aussi, et inversement. Et cette corrélation est presque parfaite sur le plan mathématique : elle est d'environ zéro virgule quatre-vingt-quinze.

Donc, la déduction simple à tirer de tout ça, c'est que, si on retire vingt pour cent du pétrole mondial, ou même treize pour cent — c'est-à-dire les treize millions de barils par jour qui passent par le détroit d'Ormuz — eh bien, si cette réduction se prolonge dans le temps, l'impact sur l'économie mondiale sera énorme, de l'ordre de cette même treize pour cent. Quand on commence à modéliser ça, et je l'ai fait, on voit apparaître des conséquences vraiment très importantes pour l'économie mondiale. Si le détroit rouvrait demain, on pourrait peut-être limiter les dégâts, l'impact serait un peu moindre. Mais je ne vois aucun signe allant dans ce sens. Donc, compte tenu du temps pendant lequel le détroit d'Ormuz est resté fermé, j'anticipe déjà une récession mondiale d'environ cinq pour cent. Et ça, c'est une récession sévère.

Honnêtement, je ne serais pas du tout surpris si ça restait ouvert un peu plus longtemps, voire pendant une période prolongée. Dans ce cas, on pourrait bien voir quelque chose qui ressemble plutôt à dix pour cent. Dix pour cent, c'est une dépression. Au plus fort de la grande dépression mondiale de mille neuf cent vingt-neuf, je crois qu'aux États-Unis, on était autour de quinze pour cent. Mais ça donne une idée des conséquences économiques. Je pense aussi que beaucoup de gens disent : « Ne vous inquiétez pas, le détroit d'Ormuz est rouvert. » Le problème, avec la logistique maritime, c'est que tout est lent, et les délais sont incroyablement longs. Un pétrolier avance à peu près à la même vitesse qu'un vélo, et le pétrole dans les oléoducs circule, au maximum, à dix kilomètres à l'heure, soit environ huit miles à l'heure. Donc, ce qu'on voit, c'est que le système est vraiment, vraiment lent.

En plus, tout ça passe par le marché, donc personne ne contrôle vraiment la situation. Et pour toutes ces raisons, il faut beaucoup de temps, même après la réouverture du détroit, avant qu'on voie une vraie reprise. Souvenez-vous, quand le tanker Ever Given s'est échoué dans le canal de Suez, c'était il y a environ cinq ans, Pascal. Pour chaque jour où le canal de Suez était fermé, il fallait à peu près six jours pour que tout le système logistique maritime s'en remette. Voilà. Donc, si on prend cette logique et qu'on imagine que c'est la moitié de ça, disons trois jours de reprise pour un jour de fermeture... eh bien, si le détroit d'Ormuz reste fermé pendant trois mois, on parle d'environ neuf mois de récupération derrière.

Je serais donc surpris si, dès juillet ou août, on ne voyait pas déjà des conséquences importantes, avec de nouvelles hausses de nos coûts énergétiques et une baisse de l'offre. Et je ne serais pas étonné non plus que ces effets se prolongent bien au-delà, jusque dans l'année prochaine. Je suis assez proche d'un certain Art Berman. Art est un géophysicien pétrolier brillant, mais aussi un commentateur reconnu dans le domaine de l'énergie. Il défend une idée, à laquelle j'adhère instinctivement : selon lui, on ne verra jamais un retour complet à la situation d'avant. Les conséquences seront tellement profondes qu'on doit s'attendre à une baisse durable du PIB mondial, avec des répercussions différentes selon les régions.

Je veux dire, je ne sais pas comment c'est chez vous, en Extrême-Orient, mais en Europe, on dépend de façon critique des importations de pétrole, à hauteur d'environ douze millions de barils par jour. Et ces effets se font sentir dans toute l'économie. Mais j'aimerais bien savoir comment c'est au Japon, Pascal. Avant-hier encore, je parlais avec un collègue lors d'une conférence, il venait de Singapour. Il m'a dit que le prix de l'essence à la pompe avait carrément doublé. Et je ne sais pas comment c'est au Japon. Toi, tu le sais mieux que moi, Pascal.

#Pascal

À ma connaissance, ça n'a pas encore doublé. Mais comme je ne conduis pas, je ne garde pas un œil sur le prix à la pompe en permanence. Cela dit, les prix ont beaucoup augmenté, et c'est quelque chose qui inquiète profondément de nombreux responsables politiques japonais. Les Japonais, du moins officiellement, affirment qu'ils disposent des plus grandes réserves de pétrole au monde — environ deux cent cinquante jours, c'est le chiffre qu'ils communiquent — et ils en ont déjà utilisé une partie. Mais on sent clairement une certaine nervosité au Japon, et aussi le fait qu'ils sont allés jusqu'à accepter de demander à la Russie de leur vendre du pétrole.

D'abord, au moment du plafonnement des prix, quand les Russes les ont exclus de la salle, ils sont revenus en disant : « Bon, très bien, on va acheter au prix du marché. » Et, assez étonnamment, les Russes ont accepté de leur vendre du pétrole. Donc, je ne sais pas exactement quelles mesures le gouvernement prend en ce moment. Mais comme le Japon dépend énormément du pétrole, un peu comme l'Europe d'ailleurs, et qu'il n'a aucun gisement à proximité, je ne serais pas surpris qu'ils essaient de relancer le projet Sakhaline. Ils n'en sont jamais complètement sortis, mais il avait été mis en pause. Cela dit, je n'ai aucune information directe à ce sujet.

#Steve Jermy

Parmi les régions du monde et les grands acteurs mondiaux, le pays qui est de loin le mieux protégé face à tout ça, c'est la Russie. La Russie, c'est un grand exportateur de pétrole et de gaz. C'est une nation autarcique, avec une forte capacité industrielle. Donc, c'est celle qui sera la plus isolée des effets de cette crise. Et puis, sur le plan économique, même si certains annoncent sa chute imminente — ce qu'on entend d'ailleurs depuis quatre ans —, son ratio dette sur PIB est très faible. L'économie russe n'est pas parfaite, bien sûr, mais enfin, regardez certaines économies occidentales, franchement. Donc oui, la Russie est la mieux protégée. Je dirais que la Chine l'est aussi, plutôt bien d'ailleurs : elle dispose d'environ un milliard trois cents millions de barils de pétrole dans sa réserve stratégique. À mon avis, si on regarde leur consommation globale, ils sont à peu près au même niveau que le Japon, bien plus que nous ici, et aussi plus que les États-Unis.

Les gens pensent souvent que les États-Unis sont un exportateur de pétrole. En réalité, ils exportent surtout des produits pétroliers raffinés et des pétroles plus légers. Mais ils importent, en moyenne, environ six millions et demi de barils par jour de pétrole plus lourd, dont ils ont besoin pour le

mélanger aux pétroles légers et produire ces produits raffinés. C'est pour ça qu'on observe ce qu'on observe. Et bien sûr, le pétrole est une marchandise très fongible, vendue partout dans le monde. Donc, quand les prix montent, ils montent aussi aux États-Unis. À mon avis, la récession est déjà intégrée. Et je pense que les élections de mi-mandat sont perdues. Les conséquences, elles, continuent d'arriver. Et plus la situation se dégrade, plus la défaite aux mi-mandats pèsera sur la manière dont les Américains vont gérer la question iranienne. Je comprends pourquoi ils sont désespérés à l'idée de rouvrir le détroit. J'imagine qu'ils voient maintenant le problème foncer droit sur eux. Mais honnêtement, même si le détroit rouvrirait demain, de façon stable et sûre, ce serait trop tard. Les élections de mi-mandat sont perdues aux États-Unis, avec toutes les conséquences que cela implique.

#Pascal

Hé, juste une petite note rapide : la meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous abonner gratuitement à ma newsletter sur Substack. Vous pouvez aussi aider avec un abonnement payant là-bas, ou en achetant quelques-uns de nos nouveaux produits sur neutralitystudies.com — les liens sont juste en dessous, on s'y retrouve. Alors, selon vous, si les Américains ont accepté de signer ce document de reddition, c'est parce qu'ils ont compris, très clairement, à quel point la fermeture du détroit d'Ormuz serait dévastatrice ? Et toute cette histoire du genre « oh non, on a réussi à faire passer soixante-dix navires du côté d'Oman » et tout ça... enfin, c'est un peu du grand n'importe quoi, ou en tout cas, rien qui puisse vraiment produire l'effet qu'ils espéraient. Donc, en gros, c'est la prise de conscience que si ça continue, ce sera catastrophique pour tout le monde, non ?

#Steve Jermy

Oui, c'est exactement ça. J'imagine que la secrétaire à l'Énergie a parlé à Trump et lui a dit : écoute, on est dans une situation très difficile. Le site clé pour le raffinage du pétrole aux États-Unis, c'est Cushing. Et d'après les retours, ils tournent à environ vingt pour cent de leur capacité. Évidemment, la plupart des stocks ont aussi disparu, parce qu'on a puisé dedans. Alors, la raison pour laquelle on n'a pas encore ressenti l'impact de façon aussi aiguë — même si on en voit déjà les effets —, c'est que les gens ont utilisé les stocks. Si, à Singapour, ils paient deux fois plus à la pompe, c'est bien la preuve que la tension est là. Mais chez nous, on a tenu grâce aux réserves, aux réserves stratégiques de pétrole.

Et enfin, mais certainement pas le moins important, la Chine n'importe plus autant qu'avant. Difficile de dire pourquoi, mais une chose est sûre : la Chine n'est pas à l'abri de tout ça. Pas tellement parce qu'elle manquerait de réserves, mais plutôt parce que c'est une économie tournée vers l'exportation. Et bien sûr, si ses principaux marchés en Extrême-Orient — qui me semblent très fragiles — commencent à s'effondrer faute d'énergie, alors les débouchés à l'exportation de la Chine s'effondreront eux aussi. Donc, c'est autant dans l'intérêt de la Chine de trouver une solution que dans celui des États-Unis ou de l'Europe, même si les raisons ne sont pas les mêmes.

#Pascal

Oui, et pour les Russes aussi, en fait. Je veux dire, personne n'a intérêt, en ce moment, à une dépression mondiale. Donc il y a un intérêt commun à en sortir. Mais la question, bien sûr, c'est : est-ce qu'on peut vraiment rouvrir aussi vite ? Les deux points qui restent encore très, très incertains sont les suivants. D'abord, maintenant que le protocole d'accord a été signé — et on parle aujourd'hui du vingt juin, il a été signé il y a à peine deux jours —, en principe, cela devrait permettre de relancer immédiatement les échanges. Mais, honnêtement, je ne sais pas à quoi ça ressemble concrètement aujourd'hui. Et puis, le deuxième point, c'est évidemment les différentes mesures que chaque pays va prendre pour limiter l'impact sur lui-même. J'imagine que, quand tout ça va se combiner, ça pourrait aussi modifier un peu les prévisions que vous nous avez présentées. Mais malgré tout, le constat général reste le même : un impact très fort sur le PIB mondial. Peut-être que vous pouvez nous en dire un mot.

#Steve Jermy

Oui, non, je pense que le protocole d'accord — et je crois avoir entendu d'autres le décrire, d'une manière qui me semblait assez juste — c'est plutôt un accord sur la façon de négocier, plutôt qu'un accord de paix. Donc je pense qu'on a encore beaucoup de chemin à faire de ce côté-là. Et bien sûr, le problème des Américains, ce sont les Israéliens, qui sont farouchement décidés à poursuivre la guerre. Je pense que les Israéliens ont fait la même erreur que les Européens et les Ukrainiens : croire que si l'Amérique est de votre côté, alors vous allez gagner. Et je crois que ce qu'on sait maintenant, c'est que ce n'est plus vrai. Mais cette idée ne semble pas encore avoir fait son chemin, ni en Europe, ni en Grande-Bretagne, ni en Israël.

En fait, je pense que, pour les néoconservateurs, l'Amérique reste un acteur majeur, une puissance militaire très forte, mais elle n'est plus toute-puissante. Et dans la situation actuelle, il est difficile d'imaginer que les Américains puissent faire autre chose qu'accepter le document de reddition. Je pense que, là encore, ils sont confrontés à une aggravation progressive — et je soupçonne que cela se fera sentir à partir de juillet — des pénuries de pétrole. Et cela va, à mon avis, durcir nettement les relations entre les États-Unis et Israël. Parce que les États-Unis ont jusqu'ici soutenu Israël sans hésiter. Et bien sûr, il y a le lobby israélien, ainsi que ceux qui tiennent à ce que ce soutien américain se poursuive.

Mais à quel prix ? Et si c'est au détriment de l'économie américaine, si cela provoque un choc sévère pour l'économie des États-Unis, je pense que ce serait aller trop loin. Je ne crois pas que ce soit aller trop loin pour les Républicains et les Démocrates, et je pense que cela changerait la nature du débat. L'Amérique a le pouvoir d'arrêter l'ingérence israélienne simplement en coupant son approvisionnement en armes et en les laissant seuls. Et je pensais que la simple menace de cela suffirait à ramener les Israéliens à la raison. Mais ce n'est peut-être pas le cas, et on le verra d'ici juillet. Encore une fois, pour chaque mois supplémentaire, eh bien, on parle de trois ou quatre mois de plus, et des conséquences qui se feront sentir jusqu'à l'année prochaine.

#Pascal

Oui, le problème, en fait, du côté de l'Iran, c'est qu'ils ont insisté pour que le Liban soit inclus dans le protocole d'accord. Et Israël, lui, semble totalement, absolument réticent à accepter ça. Bien sûr, Israël est aussi habitué à, quoi, soixante-quinze ans d'impunité totale. Il faut quand même se rappeler que c'est le pays qui a réussi à tirer — pas abattre, mais tirer — sur un navire militaire américain et à tuer plusieurs marins américains. Et malgré ça, les États-Unis ont quand même choisi de leur accorder l'impunité, d'oublier complètement l'affaire et de brouiller les pistes, d'une manière ou d'une autre.

Ils arrivent à commettre un génocide juste aux portes de l'Europe, non ? Tout ça, c'est possible pour Israël, et en général, tout ce qu'Israël a à faire quand ça ne marche pas, c'est de se plaindre encore plus fort. Et j'ai l'impression que c'est exactement ce qu'ils font en ce moment : ils font une crise à propos de l'accord de paix, et aussi à propos des critiques venues d'Europe. Ils disent qu'ils ne veulent plus parler à l'Union européenne depuis que Kaja Kallas les a comparés à l'Afrique du Sud de l'apartheid. Mais Israël refuse de coopérer. Pourtant, c'est une partie intégrante du protocole d'accord, que l'Iran avait exigé.

Et l'Iran détient les clés du détroit d'Ormuz, ça, c'est clair maintenant. Mais en même temps, l'Iran sait bien que la Chine et la Russie n'ont pas intérêt à ce que la situation continue comme ça. Donc il doit aussi y avoir une certaine pression sur l'Iran, pour lui faire comprendre, en gros : d'accord, on va essayer de ne pas faire plonger complètement l'économie mondiale. À votre avis, à quel point le rôle de la Chine et de la Russie est-il important pour amener l'Iran à conclure correctement cet accord ? Parce que, si j'ai bien compris, c'est un accord sur la manière d'y arriver. Mais en réalité, l'accord, c'est un peu : on rouvre déjà le détroit, tout en exigeant que vous teniez certaines promesses, et ensuite, on parvient à un accord final.

#Steve Jermy

Oui, je pense que c'est une très bonne question, parce que j'ai toujours pensé que la clé pour mettre fin à la guerre du Golfe, c'est d'impliquer beaucoup plus les Russes et les Chinois. Je ne crois pas que l'Europe ait vraiment beaucoup d'influence, malheureusement, mais je pense que les Russes et les Chinois, eux, en ont. Ce sont tous les deux des alliés de l'Iran, et aucun d'eux n'a intérêt à ce que nous plongions le monde dans une dépression mondiale, même s'ils sont tous deux mieux protégés contre cette dépression que le reste d'entre nous. Je soupçonne que ce qui va se passer, si j'ai raison, c'est qu'à mesure que les conséquences économiques deviendront plus fortes, plus graves et plus visibles, on va voir un nouveau basculement de l'opinion publique aux États-Unis.

J'ai trouvé très intéressant que ce soit Vance qu'on ait chargé de parler d'Israël, d'expliquer que, finalement, les Américains avaient déjà beaucoup fait pour Israël. Qu'ils avaient tout financé, qu'ils avaient payé les deux tiers des armes, et ainsi de suite. Pour moi, ça, c'est un vrai changement.

Alors, bien sûr, le lobby pro-israélien, l'AIPAC, n'aimera peut-être pas ça, et certains néoconservateurs non plus. Mais en réalité, même l'AIPAC et les néocons, je pense qu'ils auront une influence limitée une fois qu'une récession vraiment sévère s'installera. Et c'est, selon moi, un scénario déjà inévitable. Dans ces conditions, je pense que la pression aux États-Unis, sur la Maison-Blanche en général, et sur la Maison-Blanche en particulier, et à travers tout le spectre politique, sera de pousser Israël à, disons, rentrer dans le rang.

D'après ce qu'on entend aussi, et encore une fois, j'écoute beaucoup Alastair Crooke à ce sujet, qui, bien sûr, suit de près la presse hébraïque. Oui, il est clair que les Israéliens sont choqués par le tournant politique et par le fait d'avoir été critiqués à la fois par Trump et par Vance. Donc je pense qu'il y a beaucoup de discussions internes en ce moment. Ça ne veut pas forcément dire que si Netanyahu part, ils auront quelqu'un de mieux pour le remplacer. Mais malgré tout, j'imagine qu'il va y avoir un vrai débat, un débat politique à l'intérieur d'Israël. On a déjà entendu, je crois, l'un des chefs d'état-major israéliens, ou peut-être le chef d'état-major de la défense, dire qu'il leur faudrait environ six fois la taille actuelle de l'armée israélienne pour vraiment gagner les guerres, ou du moins pour mener les guerres qu'ils mènent aujourd'hui. Ce qui est évidemment impossible.

Et encore une fois, je pense, j'espère, que les esprits les plus stratégiques en Israël commencent à se dire : nous savons maintenant que nous ne pouvons pas gagner cette guerre. Nous ne pouvons pas gagner une guerre contre l'Iran. Et surtout, nous ne pouvons vraiment rien faire sans le soutien des États-Unis. Donc, il faut accepter que, si nous voulons garder l'appui des États-Unis, nous devons tenir compte de leur situation économique. S'ils ne le font pas, je crains qu'on assiste à une relation assez tendue dans les mois qui restent de cette année, Pascal.

#Pascal

D'accord. Oui, et si je vous comprends bien, vous voyez la situation actuelle non pas comme un jeu du gentil et du méchant flic, mais plutôt comme le résultat d'une vraie douleur économique. Les États-Unis seraient contraints, malgré eux, de signer ce type de protocole d'accord, mais ils n'auraient pas le choix. Sinon, les conséquences pour le reste de l'administration Trump ne seraient pas seulement mauvaises, elles seraient catastrophiques. Et pour éviter ça, ils exercent maintenant une pression réelle, une vraie pression, sur Israël. Donc, selon vous, ce n'est pas du cinéma.

Parce que c'est l'autre interprétation. C'est un peu comme : « Ah non, en fait, ils jouent juste avec les marchés. » Ils veulent juste une pause, les prix baissent, et là, les proches de Trump et compagnie rachètent des actions, tout ce qu'ils peuvent trouver. Puis, quand la prochaine phase de la guerre redémarre, tout repart à la hausse, et beaucoup de gens empochent des milliards de dollars de bénéfices. Et toute l'affaire autour d'Israël, ce serait juste du cinéma. Voilà, c'est l'autre interprétation. Mais toi, tu n'y crois pas trop à celle-là, hein ?

#Steve Jermy

Non, ça a peut-être été le cas ces derniers mois. Mais je pense que ce qui s'est passé, c'est que tout ça a donné l'impression d'une fausse guerre. Les gens se sont dit : « Ah, les détroits ont presque été fermés, finalement ce n'est peut-être pas aussi grave qu'on le pensait. » Les prix ont augmenté, oui, les prix de l'essence et du diesel aussi, mais dans la pratique, ce n'était pas aussi dramatique qu'on l'imaginait. Mais maintenant, je crois que, à mesure que les conséquences deviennent plus claires, les gens commencent à comprendre qu'il y a un décalage d'environ trois mois. Et tout dépend d'où l'on se trouve. Le décalage est plus court en Extrême-Orient, parce que les navires mettent moins de temps à y arriver.

Mais il peut falloir jusqu'à deux mois pour que les navires partent du détroit d'Ormuz et arrivent aux États-Unis ou en Europe. Donc, le décalage est plus important à ce niveau-là. Mais malgré tout, le fait que ce décalage se soit maintenant matérialisé... eh bien, on en voit déjà les conséquences. Et bien sûr, il ne s'agit pas seulement de la situation commerciale ou des prix à la pompe. C'est bien plus large que ça. Je le répète souvent à mes amis du secteur des énergies renouvelables : le carburant vraiment crucial dans tout ça, c'est le diesel. Le diesel est essentiel pour toute l'agriculture mondiale.

#Pascal

Presque sans exception.

#Steve Jermy

Le diesel est essentiel pour l'ensemble des flottes de pêche dans le monde, ou presque. Il est indispensable pour la logistique. Tous les grands navires fonctionnent au diesel. Avant-hier, j'étais à une conférence, et parmi les navires qui sont actuellement achetés pour l'avenir, environ quatre-vingts pour cent le sont en partant du principe qu'ils tourneront tous au diesel, pas avec des carburants alternatifs. C'est aussi crucial pour le secteur du bâtiment, et pour presque tous les autres secteurs de l'énergie. J'ai travaillé dans l'éolien en mer, et là aussi, on dépend totalement du diesel. Je n'ai pas travaillé dans le nucléaire, mais c'est pareil — la construction des installations nucléaires repose elle aussi sur le diesel.

#Pascal

Ça doit être produit à partir de pétrole lourd, non ? Pas du léger ?

#Steve Jermy

Oui, c'est ça. Exactement. Les pétroles légers américains, surtout ceux issus des champs de schiste, Pascal, donc les carburants produits par fracturation, ne donnent pas de diesel. Et ce qu'il faut bien comprendre avec le diesel, c'est qu'il a une densité énergétique incroyable. Vraiment incroyable. Et presque tout ce qui compte dans les équipements lourds en dépend. Par exemple, d'où vient un

panneau solaire ? Eh bien, il existe parce que quelqu'un extrait des minerais en Australie avec une pelleuse JCB qui tourne au diesel. Ensuite, on transporte tout ça à travers l'Australie jusqu'à un port, probablement par un train au diesel. Du port, ça part vers la Chine sur un navire, lui aussi au diesel. En Chine, c'est acheminé jusqu'à l'usine, sans doute alimentée au charbon. Vous voyez où je veux en venir. Et à la fin, tout ça finit installé au Japon.

#Pascal

Oui, je veux dire, ton point, c'est que même un panneau solaire, au fond, c'est un produit fabriqué grâce au diesel. Voilà, c'est pareil pour toutes les énergies renouvelables : on ne peut pas vraiment les mettre en place de manière entièrement renouvelable.

#Steve Jermy

Je suis évidemment favorable aux énergies renouvelables. Mais je pense que le vrai problème, c'est de les considérer comme des alternatives qui doivent se faire concurrence. En réalité, il faut voir toutes ces sources d'énergie comme des éléments d'un même système global, où chacune a son rôle à jouer. Mais le facteur déterminant, en ce moment, et je pense que ce sera encore le cas pendant au moins les cinquante prochaines années, ce sont les hydrocarbures, parce qu'ils fournissent les huiles nécessaires au fonctionnement des autres secteurs. Si on avançait vraiment très vite, on pourrait peut-être réussir une grande transition en une trentaine d'années.

#Pascal

Oui, mais on ne peut pas faire ça du jour au lendemain, ni même en seulement quelques années. Donc, je veux dire, l'importance du diesel et du pétrole, c'est encore une réalité, tout simplement.

#Steve Jermy

Oui, c'est un fait dur, sans détour.

#Pascal

Alors, qu'est-ce que ça veut dire concrètement ? Si je te suis bien, ce que tu veux dire, c'est que pendant les trois derniers mois de la guerre, les différences de prix qu'on a observées reflétaient plus ou moins les attentes futures des marchés d'aujourd'hui. Mais ils réagissent, non ? Sur la base des anticipations, pas sur une vraie pénurie sur le terrain, puisque tous ces navires étaient encore en mer. Et le décalage qu'on a constaté a en fait servi de tampon, c'est bien ça ? Mais ça, ça va changer, non ? Et on va voir de vraies variations de prix, cette fois pas seulement liées aux attentes, mais à la disponibilité réelle de ces produits, c'est bien ça ?

#Steve Jermy

Oui, quand on parle du WTI, c'est le West Texas Intermediate, et du Brent, ce sont presque toujours des prix à terme. Et c'est intéressant, parce que les prix réels, ceux des carburants qui arrivent effectivement, donc des cargaisons de pétrole en route, sont plus élevés. Je crois avoir entendu qu'à Singapour, certains paient jusqu'à deux cents dollars le baril pour certains produits. Je n'ai pas encore pu vérifier ça en détail, mais ce sont bien les prix à la livraison. Donc, vous voyez, les marchés à terme et les marchés réels, ce sont deux choses très différentes — c'est pareil pour l'or, d'ailleurs.

Mais l'autre point, juste pour conclure sur les prix du pétrole, c'est que les hydrocarbures ne servent pas seulement à produire le diesel et tous les carburants essentiels. Ils sont aussi absolument indispensables à la fabrication des engrais, du béton, des plastiques et de l'acier. Et si quelqu'un peut m'expliquer comment faire tourner une société moderne sans tout ça, je suis preneur. Ce qu'on peut en déduire, c'est que si le prix du pétrole augmente, le coût de toutes ces choses augmentera aussi. Celle qui va nous frapper le plus vite et le plus fort, à mon avis, c'est l'engrais. Il dépend de l'azote, avec le procédé Haber-Bosch, je crois. Donc, les engrais encore une fois... moi, je vis dans un comté agricole et un comté de pêche.

On a deux tracteurs dans le comté de Cornouailles, qui est un comté plutôt petit, sur probablement des milliers, qui fonctionnent vraiment avec un carburant alternatif. Tout le reste tourne au diesel. C'est pareil pour tous les bateaux de pêche. Donc, tout notre système alimentaire est aussi directement concerné. Vous voyez, quand je parle comme ça, pourquoi il y a ce lien si étroit entre la croissance économique, ou le PIB, et les hydrocarbures. C'est quasiment du un pour un. Donc oui, je pense que ça va avoir un impact non seulement sur la situation des États-Unis avec l'Iran, mais aussi, je le soupçonne, Pascal, sur la guerre entre la Russie et l'Ukraine. Intéressant.

#Pascal

Pensez-vous que si une dépression économique touche l'ensemble du pays, cela aura un impact sur les capacités militaires ? Je veux dire, un impact direct ou plutôt indirect ?

#Steve Jermy

Je pense que ce sera indirect, mais que tout tournera autour d'une question : comment allons-nous financer tout ça ? Alors évidemment, si on commence à voir le PIB baisser, on voit aussi une contraction de l'économie. Et dans le même temps, les recettes fiscales diminuent. Donc la capacité du gouvernement à agir se réduit. Et ça va sans doute se compliquer encore avec un autre facteur : la hausse des prix. Ces hausses ne viennent pas d'une expansion de la masse monétaire, mais de l'augmentation des coûts de production. Et quand les prix montent, cela met forcément la pression sur les banques centrales, qui, traditionnellement, essaient de maîtriser l'inflation par la politique monétaire. Et donc, à mesure que les prix augmentent, les responsables les plus stricts, les « faucons », vont probablement décider de relever les taux d'intérêt.

Et donc, évidemment, ça va faire monter l'inflation — le coût de l'argent public sur le marché obligataire. Du coup, on se retrouve avec un double effet négatif : les recettes fiscales diminuent, alors qu'en même temps on paie plus cher. Et ça, c'est le cas dans les économies occidentales — on paie plus pour la dette. Pour la Russie, ça compte moins, parce qu'ils ont seulement environ soixante-dix pour cent de dette par rapport au PIB. Mais pour les pays occidentaux, à part peut-être l'Allemagne, même si elle va dans la mauvaise direction aussi, on est tous au-dessus des cent pour cent du PIB. Donc il ne faut pas grand-chose, un petit changement sur le marché obligataire, pour que les conséquences deviennent importantes. Une personne très intéressante à écouter sur ce sujet, c'est un certain Luke Gromen. Il anime un podcast qui s'appelle *Forest for the Trees*.

En fait, il dit que quand on en arrive au point où les recettes fiscales de l'État deviennent inférieures à l'augmentation du coût des intérêts de la dette, on entre, en quelque sorte, dans un système quasi-Ponzi. Parce qu'à ce stade, il faut commencer à imprimer de la monnaie. Et là, on se retrouve face à un dilemme : est-ce qu'on imprime de l'argent, ou est-ce qu'on protège sa monnaie ? Donc, je pense qu'on est dans une situation très difficile. Et je soupçonne que cela va avoir un impact sur la guerre entre la Russie et l'Ukraine. Parce que l'Occident, l'Europe surtout, qui dépend énormément du pétrole et du gaz, risque d'entrer en récession au moment même où on lui demande de dépenser davantage pour la défense et pour soutenir l'Ukraine. Et je pense que cela va provoquer beaucoup d'inquiétude dans les populations européennes, qui ont été, je le crains, un peu conditionnées, disons, d'une certaine manière.

#Pascal

Oui, c'est très fortement propagandé. Mais ce qui m'inquiète maintenant, surtout après avoir aussi assisté à une autre conférence en Russie, c'est qu'il me semble que les Européens sont extrêmement confiants. Ils sont persuadés que nous sommes en train de gagner. Que l'Ukraine est en train de gagner. Vous voyez, depuis quatre ans, les Russes ont ralenti, l'avancée s'est arrêtée. Et maintenant, c'est l'Ukraine qui porte la guerre sur le territoire russe. À chaque fois qu'il y a une explosion à Moscou, les Européens se lèvent et applaudissent. Et ils ne semblent pas comprendre que la Russie réfléchit activement à la question de savoir si elle doit frapper l'Europe ou non. On est dans une phase complètement différente de ce conflit. Et ça pourrait devenir beaucoup plus vaste. Les Russes sont en train de devenir très, très, très en colère.

Parce qu'à un moment donné, la seule chose sur laquelle ils étaient d'accord, ces quatre dernières années, c'était de garder la guerre à l'intérieur de l'Ukraine, non ? Et chaque fois qu'il semblait que ça risquait de déborder sur l'Europe, les Européens ont tout de suite mis le holà. Surtout, par exemple, quand ce missile ukrainien a tué deux agriculteurs. Les Européens ont immédiatement étouffé l'affaire. Mais petit à petit, ils se sont eux-mêmes poussés à faire entrer la guerre en Russie. Et ils ont l'air très fiers que cette stratégie du « pas à pas » ait fonctionné. Et maintenant, les Russes en sont au point de dire : bon, il n'y a plus de raison d'épargner les Européens. Donc ils envisagent sérieusement de tirer. Je ne sais pas... ça nous éloigne un peu de la dimension économique, mais peut-être qu'il y a un lien entre les deux. Qu'est-ce que vous en pensez ?

#Steve Jermy

Oui, non, je pense que tu as raison. Je veux dire, je me dis souvent que le récit politique, c'est "l'Ukraine est en train de gagner." J'ai dit, il y a quelques années, dans mon tout premier podcast avec Danny Davis, que l'Occident suivait un récit politique, alors que les Russes, eux, suivaient une stratégie militaire. Et le problème, c'est que ce récit politique ne semble pas reposer sur des faits. Si l'Ukraine gagne, c'est difficile de comprendre pourquoi, d'après l'Institut pour l'étude de la guerre — qui est pro-Ukraine —, elle perd du terrain depuis au moins trois ans et continue d'en perdre. J'ai souvent comparé la situation à la Seconde Guerre mondiale, où ce serait un peu comme dire que l'Allemagne est en train de gagner parce qu'elle tire des fusées V1 et V2 sur la Grande-Bretagne.

Parce que ce n'étaient pas des choses agréables à voir tomber sur la Grande-Bretagne, mais ça n'a absolument rien changé à la guerre. La différence, comme vous le dites, c'est que je pense qu'il y a un vrai risque que les Russes réagissent. Et s'ils réagissent, le point que j'ai soulevé — et que beaucoup semblent ignorer —, c'est qu'ils peuvent le faire sans utiliser l'arme nucléaire, tout en causant des dégâts dévastateurs à l'Europe. Par exemple, à l'infrastructure énergétique européenne, avec des missiles contre lesquels nous n'avons aucune défense. Nous n'avons strictement aucune protection contre les missiles hypersoniques, et une défense très limitée contre les missiles balistiques. Et je pense que la suite sera vraiment intéressante, notamment pour voir comment Poutine va réagir à tout ça.

Je veux dire, vous savez, les gens... je suis sidéré de voir à quel point certains le perçoivent comme une sorte de diable incarné, une figure hitlérienne. Ils ne semblent même pas chercher à le comprendre. J'ai écouté les quatre entretiens qu'Oliver Stone a eus avec lui, et j'ai lu le livre que Philip Short lui a consacré. On en ressort avec une vision beaucoup plus nuancée de l'homme. Ce que j'en retiens, c'est que, quoi qu'on pense de lui, il mérite énormément de respect — un respect immense — parce qu'à mes yeux, il est d'une intelligence stratégique exceptionnelle. Et je crois que tout l'enjeu pour lui, c'est de trouver l'équilibre entre, d'un côté, la manière de répondre à la pression politique, et de l'autre, le risque que, s'il ne fait rien, les Européens en fassent encore davantage.

Et d'un autre côté, est-ce qu'il voit vraiment arriver les conséquences économiques que moi, je vois venir ? Parce que, si c'est le cas, il peut se permettre d'être un peu plus prudent dans sa réaction. En réalité, tôt ou tard, les Européens vont, ou ont déjà, affaibli leur propre économie avec des sanctions censées affaiblir la sienne. Et maintenant, les effets commencent vraiment à se faire sentir, de plus en plus vite, de plus en plus durement, à mesure que les économies européennes peinent à tenir. L'Allemagne, par exemple, est déjà en difficulté, en grande partie à cause des sanctions qu'on a imposées à la Russie. Franchement, c'est à peine croyable.

La Russie est le principal exportateur de gaz vers l'Allemagne, mais elle produit aussi quarante pour cent du diesel européen, et, je crois, environ quarante pour cent des engrais mondiaux. Donc, les sanctionner, c'est un peu comme se tirer une balle dans le pied. C'était inévitable que ça nous fasse

plus de mal qu'à eux. Je pense qu'il y a une vraie question ouverte. J'aimerais bien savoir ce que vous en pensez : est-ce que, selon vous, les Russes vont réagir ? Si j'étais Poutine, et que j'avais décidé de répondre, je réfléchirais à la manière et à l'endroit où le faire. Et je serais tenté, quelle que soit ma réponse, de décrocher le téléphone pour appeler Trump, et de lui dire que si ça continue, nous riposterons en attaquant les pays que nous considérons comme les principaux fournisseurs d'armes.

Je pense que les trois pays qui me viennent à l'esprit, ce sont les E3 : le Royaume-Uni, l'Allemagne et la France. Et là encore, aucun de ces pays n'a la capacité de se défendre contre un missile hypersonique qui frapperait, par exemple, Southampton, avec ses énormes réserves de pétrole. Les dégâts que cela causerait à l'infrastructure énergétique de l'Occident seraient considérables. On ne reviendrait peut-être pas à l'âge de pierre, mais l'impact sur le fonctionnement des économies occidentales serait énorme. Donc, voilà, la question reste ouverte. Moi, je commencerais sans doute par les Américains, en leur disant : « Ça suffit maintenant. On va réagir. »

Ce qu'il faut aussi expliquer beaucoup plus clairement aux Européens, c'est que même si l'OTAN invoque l'article cinq, nous ne pouvons pas gagner une guerre contre la Russie. J'ai écrit un article à ce sujet dans **Responsible Statecraft**, que j'ai publié sur mon Substack, il y a environ un an et demi, où je disais déjà que l'OTAN ne pourrait pas gagner une guerre contre la Russie. Là-dessus, je suis absolument catégorique. Le problème, c'est que tout le monde pense qu'avec l'OTAN de son côté, on peut gagner une guerre contre la Russie. C'est exactement l'inverse. Je peux vous expliquer ce raisonnement si vous voulez, mais je serais curieux de savoir ce que vous pensez de la façon dont les Russes pourraient réagir.

#Pascal

Le problème pour les Russes, c'est que même si l'Europe ne peut pas gagner une guerre contre la Russie, la vraie question pour eux, c'est : est-ce que nous, on peut gagner une guerre contre les Européens ? Alors bien sûr, il y a des gens comme monsieur Karaganov qui diront : absolument. Mais d'autres vous diront : qu'est-ce que ça veut dire, "gagner" ? Est-ce qu'on parle d'un scénario à la Seconde Guerre mondiale, où les Russes devraient marcher jusqu'à Berlin, et dans ce cas aussi jusqu'à Paris et Londres ? Si c'est ça, "gagner", alors ce genre de victoire est aussi hors de portée pour les Russes. Donc, dans le meilleur des cas, les deux camps finiraient probablement sans perdre.

Mais ça rend le conflit structurel encore plus grave. Et ce que les Russes ont essayé d'obtenir depuis, quoi, quinze ou vingt ans, c'est exactement l'inverse, non ? Ils voulaient une solution structurelle au problème de sécurité, une sorte de « maison européenne commune » comme l'avait imaginée Gorbatchev. Et l'approche dont on parle aujourd'hui nous emmènerait dans la direction totalement opposée. Je pense qu'en gros, les responsables actuels ont encore un intérêt stratégique à maintenir la guerre en Europe... enfin, pardon, à la maintenir à l'intérieur de l'Ukraine. Mais les Européens sabotent cette stratégie, n'est-ce pas, et la font déborder vers la Russie.

La question, c'est comment les forcer à arrêter ça, ou à reprendre les combats en disant : « Très bien, on règle ça sur le terrain. » Pour les Russes, dès qu'ils ont le Donbass et les points stratégiques sécurisés — Odessa, peut-être oui, peut-être non, on ne sait pas — mais dès qu'ils ont ça, ils peuvent stopper l'offensive. Et ensuite, ils peuvent vivre avec une sorte de mur, une division de fait. Et je pense que c'était ça, l'idée de la Russie, une fois la guerre d'usure terminée : en gros, avoir neutralisé l'Ukraine et, dans une large mesure, affaibli l'OTAN. Mais maintenant, la guerre des drones remet tout ça en question. Et il n'y a visiblement aucun moyen efficace de contrer ces fichus drones du côté ukrainien.

Donc, les Ukrainiens et l'OTAN ont trouvé quelque chose qui ne peut pas gagner la guerre, mais qui peut sérieusement nuire à la Russie. Et ça leur va, non ? C'est ça, la partie malsaine de ce jeu : ils se réjouissent de la souffrance que cela provoque en Russie. Certains pensent peut-être que ça poussera les Russes à abandonner. Mais en réalité, tout ce que ça fait, c'est renforcer ceux qui disent qu'il faut porter la guerre en Europe, et tant pis pour les cinquante prochaines années avec les Européens. Encore une fois, on peut aller jusqu'au bout. Moi, je vois ça comme une spirale d'escalade énorme, dans laquelle on est en ce moment. Et la seule chose qui, pour l'instant, fait obstacle, c'est sans doute le veto de Vladimir Poutine, qui dit en gros : non, on ne va pas encore brûler tous ces ponts à long terme.

#Steve Jermy

Oui, je pense que c'est probablement juste. À mon avis, c'est sans doute l'approche que vous adopteriez. Cela dit, j'avais aussi prédit que Trump n'attaquerait pas l'Iran, donc on ne peut pas toujours avoir raison. Je pense que si la situation devait s'aggraver, la guerre que mèneraient les Russes ne serait pas une guerre offensive. Ce serait une guerre défensive, parce que, de leur point de vue, ce qu'ils essaient de faire, c'est simplement de préserver, d'obtenir le minimum de sécurité dont ils estiment avoir besoin. Et bien sûr, pour eux, ça a toujours été une guerre défensive. Une guerre contre l'OTAN et contre l'expansion de l'OTAN.

Je pense, Pascal, que depuis un certain temps, j'ai cette idée sur la stratégie russe. Pour moi, elle se déroule en cinq phases. La première, c'était essentiellement un soutien militaire à ce qui, au départ, ressemblait à une initiative diplomatique, plutôt qu'à une véritable tentative de prendre l'Ukraine. Et ils étaient prêts à signer. Ils avaient ouvert des négociations avec l'Ukraine dès le deuxième jour de l'invasion, et ils étaient prêts à conclure un accord dans le mois, si Boris Johnson et Biden ne s'en étaient pas mêlés. Mais ensuite, ils ont compris qu'après ce mois-là, les Européens et l'OTAN étaient prêts à se ranger du côté de l'Ukraine. Et donc, ils allaient devoir se battre.

Nous avons ensuite vu la phase deux, ce qu'on appellerait dans l'armée un contact en retraite. En gros, il s'agissait de se replier sur une ligne défendable, la ligne Surovikin. La phase trois, je la qualifierais de défense d'usure : ils ont tenu cette ligne tout en renforçant leurs capacités pour pouvoir mener une vraie guerre, ce qu'ils ont fini par faire. La phase quatre, c'était l'offensive d'usure, et ils ont commencé à avancer dans le Donbass et dans les quatre régions. Et je pense qu'

aujourd'hui, ils sont probablement assez proches de sécuriser ces quatre régions pour pouvoir décider soit de s'arrêter là, soit de continuer jusqu'à inclure Odessa — ce que, personnellement, je ferais, même si ce n'est pas simple — ou peut-être d'aller jusqu'à inclure toute la Novorossia.

Donc, ce sont les quatre autres régions à l'ouest de la région minimaliste. Quelque part là-dedans, il y a une zone à sécurité minimale. Mais ensuite, ce qu'on verrait, ce seraient des échanges balistiques. Parce que, comment l'OTAN réagirait si les Russes continuaient dans cette direction et ripostaient contre, par exemple, des usines d'armement de l'OTAN utilisées pour développer des armes ? C'est difficile de savoir ce que l'Europe ferait, parce qu'on n'a pas la capacité offensive d'envahir la Russie. C'est même tout le contraire. Nos forces seraient massacrées, même si on arrivait à les mobiliser, ce qui n'est pas le cas. Donc, au fond, ça devient un peu comme un match de tennis : on s'envoie des missiles l'un à l'autre.

#Pascal

Oui, alors, vous savez, c'est justement ce que dit Monsieur Karaganov, non ? Et Karaganov va très loin. Il dit qu'il faut utiliser un missile nucléaire tactique pour faire comprendre aux Européens que c'est réel, que ce n'est pas un jeu. Mais je ne pense pas, en écoutant ce qu'ont dit Monsieur Lavrov et Vladimir Poutine, qu'ils veuillent aller dans cette direction. Ils savent très bien à quel point c'est incroyablement dangereux. Et une fois que l'escalade commence, on ne sait pas si on pourra l'arrêter, n'est-ce pas ? Donc... La question que je me pose, c'est de savoir si la guerre en Iran va vraiment nous donner la réponse. Parce que ce que l'Iran a fait, sur le plan stratégique, c'est de rétablir la réciprocité.

L'Iran n'a jamais menacé la survie même d'Israël ou des États-Unis. Mais il a dit, en gros : pour tout ce que vous nous enverrez, on sait que vous pouvez le faire. Vous pouvez tout faire exploser, d'accord. Eh bien, nous ferons exactement la même chose. Et nous vous prouverons qu'on a la capacité conventionnelle de riposte pour le faire. Alors, ce que les Européens ont fait maintenant, c'est qu'ils ont utilisé, bien sûr, l'Ukraine pour faire semblant de ne pas être impliqués, alors qu'ils le sont clairement. Ils produisent même ces drones. Donc, si la Russie décidait de dire : « Très bien, vous attaquez nos usines et nos villes avec vos drones ? Eh bien, on va faire la même chose chez vous, jusqu'à ce que vous compreniez que, tant que vous ne les arrêterez pas, nous continuerons les nôtres. »

Ce à quoi on pourrait assister, c'est une guerre de drones classique, où les deux camps seraient vulnérables l'un à l'autre. Le but serait de forcer l'adversaire à s'arrêter, pour que vous puissiez vous-même arrêter vos frappes. Mais là encore, c'est un pari. Un pari qui repose sur l'idée que les Européens agissent de manière rationnelle. Or, à l'heure actuelle, je pense qu'ils ont largement démontré le contraire. Leur façon de raisonner est totalement irrationnelle. Et je ne crois pas que ce soit une stratégie du fou. Je pense qu'ils sont tout simplement malades, cliniquement, du moins une

partie de la direction de l'OTAN. Donc je ne sais pas s'ils iront dans cette direction ou non. Mais une chose est sûre : l'Iran a rétabli la réciprocité. Il l'a martelée dans la tête d'un club de pays habitués à faire ce qu'ils veulent, sans jamais en payer le prix.

#Steve Jermy

Oui, oui. Je trouve que c'est un très, très bon point, et qu'il a été très bien formulé. Ce qui m'a frappé dans la stratégie iranienne, c'est qu'elle correspondait à peu près à ce que j'attendais. Il y avait trois éléments : d'abord, frapper les bases américaines ; ensuite, fermer le détroit d'Ormuz ; et enfin, mener des attaques réciproques contre Israël. Et on sait, depuis la guerre des Douze Jours, qu'ils ont effectivement causé pas mal de dégâts en Israël. Donc j'ai été un peu surpris que, du côté de l'AIPAC, on ne l'ait pas vraiment relevé. Mais je pense que le grand danger, quand on parle d'armes nucléaires, c'est qu'il y a deux nations, la Grande-Bretagne et la France, qui sont toutes les deux dotées de l'arme nucléaire. Donc, oui, il y a bien ce risque-là.

#Pascal

Ce qui rend la situation particulièrement dangereuse pour l'Allemagne. Je ne pense pas que la Russie frapperait l'un des deux pays dotés de l'arme nucléaire, mais elle pourrait frapper les Allemands, puis dire quelque chose comme : « Vraiment, Paris ? Tu vas risquer Paris pour Berlin ? Et toi, Londres ? » Et on connaît tous la réponse à cette question : non, ils ne le feront pas.

#Steve Jermy

Non, je pense que c'est justement pour cette raison qu'il est extrêmement improbable que les Russes utilisent des armes nucléaires. Ce genre d'escalade, en fait, même si les Britanniques et les Français réagissaient, ce serait la fin de l'Europe. Et qui sait jusqu'où cela pourrait aller dans une guerre mondiale. Je soupçonne que les Américains voudraient absolument rester à l'écart. Donc j' imagine qu'il y aurait une énorme pression de la part des États-Unis sur les Européens, pour qu'ils précisent clairement que toute idée d'une riposte nucléaire n'aurait aucun soutien de la part des États-Unis.

#Steve Jermy

Je pense qu'on en vient alors à se demander : est-ce que la réciprocité concerne seulement les drones, ou bien aussi les missiles conventionnels, qu'ils soient balistiques ou hypersoniques ? Parce que, sur ce terrain-là, les Russes ont un avantage considérable sur nous. Et puis, l'autre aspect de la réciprocité, évidemment, c'est que les Russes disposent de systèmes de défense aérienne extrêmement sophistiqués, alors que les Européens, eux, n'en ont pas. Donc cette réciprocité signifie, en réalité, que les Européens subiraient les mêmes pertes que celles qu'ont connues Israël et les bases aériennes américaines. C'est donc une guerre dont, à mon avis, il serait très difficile de sortir autrement que par une défaite.

#Pascal

C'est vrai. Mais le problème qu'on a, ou plutôt le problème que tout le monde a — quand je dis "on", je parle des Russes, des Européens, de tout le monde — c'est que la guerre par drones est devenue, aujourd'hui, très difficile à contrer. Un nombre suffisant de drones peut submerger n'importe quel système de défense. On l'a vu pendant la guerre en Iran. On le voit maintenant avec l'Ukraine. Et ces drones coûtent peu à produire, ils sont faciles à fabriquer. On peut même décentraliser leur production, vous voyez ? Ils ne sortent pas tous d'une seule usine.

C'est donc presque impossible à neutraliser. Les drones ont donné la capacité de frapper en continu, et l'autre camp n'arrive pas vraiment à s'en protéger efficacement. Ce qui veut dire que, voilà, il faut que ça s'arrête pour les Russes, non ? Mais comment faire, à un moment où l'autre camp est encore persuadé qu'il est en train de gagner ? Et surtout, les Européens pensent qu'ils peuvent agir en toute impunité, qu'ils peuvent fabriquer ces drones, les envoyer en Ukraine, et que tant qu'ils sont lancés depuis le territoire ukrainien, tout ira bien. C'est ce raisonnement-là, je pense, que les Russes doivent réussir à changer d'une manière ou d'une autre.

#Steve Jermy

Oui. Eh bien, encore une fois, je pense que s'ils devaient passer à l'action, ce serait probablement celle que vous avez décrite : répondre par des drones. Et je pense qu'il y aurait effectivement une riposte, très ciblée, visant les usines de drones à travers l'Europe. C'est comme ça que je verrais les choses. Mais je crois aussi que la carte « sortie de prison gratuite » pour le monde, ce sera en réalité une carte pour éviter la guerre. Sauf que, à la place, on entrerait dans une récession économique sévère, voire pire. Et quand cela commencera à peser sur le débat politique en Europe, les gens vont vraiment se demander : est-ce qu'on veut vraiment doubler les dépenses de défense alors qu'on divise par deux celles pour la santé ou la sécurité sociale ?

Vous savez, on va commencer à voir de vraies, de très fortes tensions politiques en Europe. Et c'est déjà intéressant de constater qu'il y en a ailleurs. Je crois que c'est au Pérou qu'il y a eu des émeutes, encore une fois au Pérou, à cause, sans grande surprise, des prix élevés du carburant et de l'énergie. Alors, quand tout ça entre dans le débat européen, j'aimerais penser que c'est un domaine où des esprits plus calmes pourraient finir par l'emporter. Même s'il y a déjà eu un débat en Europe, où un responsable européen a commencé à évoquer l'idée de parler avec la Russie. Je ne me souviens plus qui c'était, mais il ou elle s'est fait un peu recadrer par Merz. Mais tôt ou tard, les gens vont se dire : écoutez, on est vraiment dans une situation très difficile. Est-ce qu'on ne devrait pas, justement, parler à la Russie du carburant ? Oui.

#Pascal

Oui, bien sûr. L'autre façon de jouer cette partie, et j'espère vraiment que les Russes auront le sang-froid nécessaire pour ça, c'est d'attendre. Parce qu'en période de crise économique, il ne faut pas déranger son ennemi quand il fait des erreurs. Donc, ne les dérangez pas quand ils imposent des sanctions, parce qu'encore une fois, ces sanctions font plus de mal aux Européens. Il suffit de jouer sur le long terme, en misant sur un changement de régime là-bas, en Europe. Peut-être que ça arrivera, et je me demande si on va le voir. Je veux dire, pendant longtemps, en Ukraine, les Russes ont laissé Zelensky tranquille, parce qu'en fait, il fait tellement d'erreurs que ça les aide davantage.

Mais ça pourrait bien changer maintenant. Et, vous savez, l'Occident a déjà montré que s'en prendre à des chefs d'État, c'est acceptable, non ? Du coup, les Russes pourraient envisager, disons, l'option du changement de régime par assassinat, celle qu'ils ont dans leur arsenal. Oui, je pense vraiment qu'ils doivent y réfléchir, parce qu'un tout nouveau leadership en Ukraine pourrait avoir un impact bien plus important pour le pays que ce qu'on a vu en Iran. En Iran, la stratégie consistait à maintenir le cap, même si les dirigeants étaient éliminés. Je ne pense pas que les Européens ou les Ukrainiens fonctionnent de cette manière.

#Steve Jermy

Oui, je pense que c'est juste. Je crois que j'ai raisonné un peu de la même façon. J'ai pensé que, non seulement ils pourraient envisager une décapitation — ce n'est pas une stratégie qui a très bien marché en Occident, mais là on parle d'une situation différente — mais j'ai aussi souvent pensé, ou plus récemment, qu'il n'est pas impossible qu'ils ouvrent un second front au nord. Un front militaire supplémentaire, donc. Et ils ont la capacité militaire pour le faire, Pascal. Ils pourraient redescendre vers Kiev. Parce que je pense que la perte de Kiev ferait réfléchir beaucoup de monde. Imaginez les ambassadeurs européens obligés de partir, les gens qui se déplacent... sans doute qu'ils se dirigeraient vers l'ouest, vers Lviv.

Mais je pense que ça aura un impact important sur la guerre. C'est assez risqué, à certains égards, mais les Russes ont quand même une nette supériorité. Ils ont, disons, environ un tiers de leurs forces engagées sur la ligne de front. Et on sait à quel point l'Ukraine manque cruellement de main-d'œuvre, aussi bien masculine que féminine. Le fait qu'ils en soient arrivés non seulement à enrôler de force des hommes, mais aussi des femmes dans l'armée, montre à quel point la situation est critique. Et je ne pense pas qu'on puisse compenser tout ça avec des robots, sans vraiment comprendre le niveau de soutien qu'ils reçoivent.

#Pascal

Non, mais il faut, enfin à mon avis, il faut vraiment décortiquer tout ça maintenant et comprendre que, d'un côté, on a la situation sur le champ de bataille, et notre problème, c'est la guerre sur le terrain. Et puis, de l'autre côté, on a la guerre des drones. Et ces deux dimensions, d'une manière assez étrange, sont déconnectées, non ? L'une peut se poursuivre sans l'autre, et inversement,

parce qu'elles n'agissent pas sur le même terrain. Les drones, en un sens, sont beaucoup plus politiques que militaires, alors que le manque d'hommes, et tout ce qui va avec, concerne uniquement la capacité militaire à tenir la ligne, où qu'elle soit. Et c'est vraiment étrange, aujourd'hui, de voir à quel point ces deux aspects sont en fait assez séparés.

#Steve Jermy

Oui, oui, oui. Je veux dire, si on devait se retrouver dans une guerre de drones entre la Russie et l'Europe, je suis sûr qu'on perdrait. Vraiment sûr, parce qu'encore une fois, on est moins bien préparés. Aucun de nos sites n'est vraiment protégé. Les Russes, eux, le sont. Je ne dis pas qu'on ne pourrait pas infliger des dégâts à la Russie, je suis certain qu'on le pourrait. Mais le niveau de destruction qu'ils pourraient nous infliger, surtout qu'ils produisent des drones à un rythme énorme... je pense qu'on perdrait. J'aime quand même croire que Poutine sera très prudent sur ce point. Et j'aime à penser que, s'il devait se lancer dans une telle escalade, il commencerait d'abord par s'adresser directement à la Maison-Blanche, pour dire que c'est ce qu'il envisage de faire.

Et ensuite, selon la réponse de la Maison-Blanche, il engagerait des discussions avec les pays de l'E3, en parlant avec les trois dirigeants et en leur disant : si vous continuez à soutenir les Ukrainiens dans cette affaire, nous réagirons. Parce qu'encore une fois, la question, c'est : que feront les Européens ? Surtout si Trump a déclaré que les États-Unis ne soutiendraient pas les Européens. En gros, c'est comme trois petits Bambis qui doivent décider de ce qu'ils vont faire face, comme le dit John Mearsheimer, non pas à King Kong, mais à l'autre grand Godzilla. C'est la puissance russe. Mais encore une fois, je suis inquiet, très inquiet de la situation économique. Je pense même que la situation économique pourrait, en réalité, conduire à la fin de ces deux guerres.

#Pascal

Oui, oui. Et d'une certaine façon, je pense que ce qu'on disait au début reste très pertinent : la Russie et la Chine ont, elles aussi, intérêt à éviter une crise économique mondiale. Mais, mais j'ai quand même peur que, surtout avec la Russie, les Européens fassent des choses qui pourraient modifier leur calcul. Si la Russie et la Chine en venaient à penser, ou à être convaincues, qu'une crise économique mondiale nuirait beaucoup plus à l'alliance euro-atlantique qu'à eux-mêmes, et qu'elle forcerait la fin de certaines choses, alors ils pourraient très bien se dire : « Bon, écoutez, l'Iran, faisons tout ça ensemble maintenant. »

Bloquons tout et plongeons tout le monde dans le chaos économique, et on tiendra plus longtemps que les autres. Je ne sais pas si c'est réaliste. Et je sais surtout que la Chine, avec ses routes commerciales et ses vulnérabilités dans les échanges, sera extrêmement réticente à ce genre de scénario. Si le calcul venait à changer — parce que l'Iran a montré que, si on est capable d'encaisser à la fois des frappes militaires et des sanctions économiques, on peut finir par s'en sortir, à condition

de tenir plus longtemps, de supporter la douleur plus longtemps. Et encore une fois, la Chine, je ne pense pas qu'elle soit prête à aller jusque-là. Mais les Russes, à un moment donné, pourraient sérieusement y réfléchir.

#Steve Jermy

Ils ont déjà un peu commencé, parce que les Européens prévoyaient de couper l'accès à tout le pétrole et au gaz russes d'ici environ un an. Et les Russes leur ont donné un coup de main, en leur coupant l'accès dès maintenant.

#Pascal

Ils se sont vraiment mis en colère pour ça ? Ils utilisent l'énergie comme une arme ?

#Steve Jermy

Enfin bref... Oui, oui. En ce moment, on n'a vraiment pas de chance, parce qu'on est... on se retrouve dans une situation où on a, je crois, les dirigeants du Sud-Ouest les plus incroyablement faibles dont je me souviens de toute ma vie.

#Pascal

Je pense qu'il faudrait remonter plusieurs générations, voire plusieurs siècles, pour retrouver un groupe d'idiots aussi pathétique sur le continent. Oui. Enfin bon, sur cette note joyeuse, vraiment très joyeuse, Pascal, sur cette note heureuse, rappelons à tout le monde qu'ils peuvent retrouver ta nouvelle page Substack, n'est-ce pas ? Celle qui s'appelle War Gallos. Jeremy, et toi, où est-ce que les gens peuvent te retrouver ?

#Steve Jermy

Oui, on m'invite assez souvent sur d'autres émissions. Par exemple Glenn, qu'on a rencontré, et Danny Davis aussi. Il y en aura d'autres sur lesquelles je serai invité. Mais j'espère lancer une chaîne YouTube à la fin du mois prochain, pas celui-ci, parce que ce mois-ci, c'est vraiment trop chargé. Mais oui, ce serait super. En tout cas, continue ton excellent travail, Pascal. Comme je te l'ai dit, ça a été un vrai plaisir de te rencontrer. Et j'espère qu'on aura aussi l'occasion de le faire en personne à l'avenir.

#Pascal

Pareillement, Steve. C'était un vrai plaisir. Et à tous ceux qui nous écoutent, abonnez-vous à la newsletter de Steve sur Substack. C'est vraiment le meilleur moyen de soutenir les créateurs, pas seulement financièrement, mais aussi en lui donnant votre adresse e-mail, pour qu'il puisse vous

contacter même si on se fait bannir d'une plateforme. C'est pareil pour nous ici. Et Steve, on a hâte de découvrir ta chaîne YouTube. Merci beaucoup.

#Steve Jermy

Oui, merci beaucoup, Pascal. Continue ton excellent travail.

#Pascal

Vous aussi.